

Une semaine d'il y a longtemps

Le jasmin parfume certains printemps et d'autres ont le goût du sang ...
Parfois les mêmes.
Pour nier la défaite et l'affront, ils ont pris en main le destin de la ville,
Commune au milieu de tant d'autres qui n'ont pu ou su ou voulu faire comme elle.
Aujourd'hui le sang du populo, c'est pas du sang bleu, a tant coulé des veines exsangues
Qu'il n'en reste pas beaucoup *intra muros*.
Et les murs sont aujourd'hui des marées de banlieues.
Mais le populo, il est où ?
Il est là où tu travailles,
Où tu cherches du boulot,
Où tu ne sais jamais comment finir le mois.
Il est là où les gosses vont à l'école,
Ou font la cité buissonnière,
Ou souterrainement parce qu'on ne veut pas d'eux
Et qu'il faut bien vivre quand même.
Sur les pavés le sang et, pas encore, dessous la plage ...
C'était il y a longtemps,
Il y a cent quarante ans
Que sous les balles ils sont tombés au Père-Lachaise
Et le lendemain à Belleville,
Et le surlendemain à Vincennes.
Combien étaient morts avant
Et combien ensuite de cours martiales en bagnes ?
Fleuve de sang, aujourd'hui si paisible
Qui reflète et le temps qu'il fait et le temps passé
Ce n'était ni la première fois, ni la dernière
Que tu charriais des cadavres,
Tous pauvres bougres parce qu'ils ne verraient plus le printemps prochain.
Il y a cent quarante ans,
C'était déjà le temps des cerises.

SFDB, le 28 mai 2011

[28 mai 1871](#), *fin sanglante de la commune de Paris*